

Karl Barth

Une anthropologie théologique

Œuvres de Claude Brunier-Coulin,
aux éditions Orizons

- Institutions et destitutions de la Totalité. Exploration de Christian Godin*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin], Orizons, 2016 ;
- L'Homme pécheur*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2017 ;
- Philosophies et théologies au XXI^e siècle*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin], Orizons, 2018 ;
- Philosophies et théologies au XXI^e siècle*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine], Orizons, 2018 ;
- La doctrine augustinienne de la Trinité*, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin, dans le cadre de l'Académie Catholique du Val de seine — revue Académos, numéro annuel, n° 1], Orizons, 2018 ;
- Karl Barth, une anthropologie philosophique*, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Morphologie du divertissement. L'émission « N'oubliez pas les paroles comme nouveau paradigme »*. Préface de Christian Godin, Collection « Débats / Philosophie », Orizons, 2018 ;
- Philosophies, spiritualités, gnosés : hier et aujourd'hui*. Actes du colloque de l'Académie du Val de Seine des 7-8-9 juillet 2017, Collection « Débats / Philosophie » [sous la direction de Claude-Brunier Coulin,], Orizons, 2018, [en préparation].

Claude Brunier-Coulin

Karl Barth

Une anthropologie théologique

**O**rizons
2018

Parus dans la même collection

Claude Brunier-Coulin (sous la direction de), *Institutions et destitutions de la Totalité, Explorations de l'œuvre de Christian Godin*, 2016. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *L'homme pécheur*, 2017. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *La réception de Kierkegaard chez Balthasar et Barth — Explorations dans la problématique du réel et du possible*, 2017. (Série Philosophie)

Sous la direction de Claude Brunier-Coulin et Jean-François Petit, *Philosophies et théologies au XXI^e siècle — Actes du colloque des 7-8-9 juillet 2016 — Abbaye Saint-Louis-du-Temple de Vauballan*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Karl Barth, une anthropologie philosophique*, 2018. (Série Philosophie)

Claude Brunier-Coulin, *Morphologie du divertissement*, 2018. (Série Philosophie)

Sous la direction de Patrick Cerutti, *Amour et vérité autour de Qui est la vérité ? de Jad Hatem*, 2018. (Série Philosophie)

Daniel Cohen, *L'Argent, sa corde et l'Écrivain*, 2018. (Série Controverse)

Monique Lise Cohen, *Les Juifs ont-ils du cœur ? — Une intime extériorité*, 2016. (Série Philosophie)

Éric Colombo, *Empêcher que le monde se défasse*, 2016. (Série Questions contemporaines)

Béatrice Delaurenti, *Lettres de Marinette 1914-1915*, 2017. (Série Histoire européenne / Première guerre mondiale)

Bernard Forthomme, *Théologique de la folie*, trois volumes parus, 2015, 2016, 2017. (Série Philosophie)

Bernard Forthomme, *Histoire de la pensée au Pays de Liège*. Tome I, IV^e s.-XI^e s., 2018. (Série Histoire européenne)

Carlo Regazzoni, *Trois témoins de l'alternance dans l'Église catholique*, 2018 (Série Philosophie)

Raymond Zanchi, *Le gymnaste et le danseur*, 2016. (Série Esthétique : Écrans, cinéma et télévision)

D'autres titres sont en préparation.

Avertissement

Cette présentation de l'œuvre d'un des plus grands théologiens de notre monde contemporain a été réalisée d'une part à partir de notes de cours prises au cours de ma scolarité à l'Institut Catholique de Paris, à l'Institut Protestant de Théologie de Paris et à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence ; d'autre part de notes prises dans des colloques suivis à l'Institut Catholique de Paris, aux facultés jésuites du Centre Sèvres, à la Faculté Jean Calvin d'Aix-en-Provence et dans d'autres établissements universitaires (Faculté Libre de Théologie Évangélique de Vaux sur Seine, Faculté de Théologie de l'Université de Strasbourg, Centre d'études du Saulchoir, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme).

Je remercie tout particulièrement le père Jean-Marie Glé, jésuite, qui m'a donné l'autorisation de reprendre son séminaire sur Karl Barth donné au centre Sèvres en 2010/2011. Il constitue la matière principale de cet ouvrage. C'est une manière aussi d'honorer ce séminaire de très haute qualité et permettre sa diffusion, rendant ainsi son cours accessible au-delà de ses seuls participants.

La première partie est une présentation de Karl Barth, la deuxième partie est une présentation de la Dogmatique, ouvrage majeur de Karl Barth.

Introduction

L'humanité de Dieu questionne l'histoire

Karl Barth (1886-1968) est l'un des géants de la théologie chrétienne du XX^e siècle. Guidée par la question : « Qui est Dieu ? », nous proposons une lecture théologique de son œuvre. Tout d'abord, l'intérêt de la recherche se porte sur le « jeune Barth », notamment sur l'auteur des deux commentaires de la Lettre aux Romains (1919 et 1922). Ensuite, son analyse de la preuve de l'existence de Dieu chez saint Anselme de Cantorbery (1931) permet d'entrer dans sa monumentale Dogmatique publiée de 1932 à 1968 et restée inachevée. Il s'agit de comprendre par quels chemins il en est arrivé à transformer son idée du « Dieu tout-autre » en une « christologie conséquente », jusqu'à investir « l'humanité de Dieu » en Jésus confessé comme le Christ. L'influence de sa pensée sur l'œuvre de nombreux théologiens est nette : Paul Tillich, celle de Wolfart Pannenberg, celle de Jürgen Moltmann, celle d'Eberhard Jüngel, celle de Hans Urs von Balthasar, celle de Henri Bouillard et celle de Hans Küng. Nous les examinerons. Enfin, critiquant certains clichés et des idées reçues, nous montrons que Karl Barth est un théologien de la modernité en ce sens qu'il a honoré l'histoire. En permanence

en recherche, sa pensée est en prise avec l'actualité politique : contre la guerre en 1918, contre le nazisme en 1933, contre la bombe atomique et l'impérialisme américain à la fin de sa vie. Karl Barth propose ainsi une théologie qui n'est pas cantonnée dans le périmètre de la dogmatique. Individuelle, sociale et politique, l'éthique n'est pas pour lui un appendice de la dogmatique. S'intéresser aujourd'hui à la pensée de Karl Barth permet ainsi de questionner l'existence d'aujourd'hui dans ses dimensions théologiques, éthiques et politiques.

Trois principes

Pour une introduction pédagogique de la vie et de l'œuvre du grand théologien protestant et suisse que fut Karl Barth, on peut distinguer trois principes. Ces trois principes sont le retour à l'Écriture, la résistance spirituelle, la réconciliation ecclésiale.

Retour à l'Écriture

Saint Augustin, puis Luther, avaient commencé leur réflexion par une redécouverte du message central, le salut par la foi. Barth opère cette redécouverte dans l'Épître aux Romains. Pierre Maury, qui fit connaître Barth en France dans les années trente, le définissait comme « le théologien le plus moderne de la grâce ». Avant Barth, le protestantisme s'était investi dans la morale, la culture, voire le patriotisme. Devant la montée des périls, la prédication de l'Évangile, parole de Dieu et parole humaine, doit être critique, exigeante, en même temps que libératrice des conformismes et des peurs. Le pasteur Barth, dans ses premières paroisses, alémanique de Genève, puis en Argovie, cherche à remédier à « la détresse de la prédication ». Dire que « le juste vive par la foi », rend possible une parole actuelle de délivrance et de liberté.

Barth sera ensuite successivement professeur de théologie, à Göttingen, Munster, puis Bonn, en Allemagne. Or, aux élections de 1933, 75% des protestants ont apporté leur caution

au programme du Führer. À l'initiative d'une minorité, l'église confessante allemande se réunit à Barmen pour un synode exceptionnel. Seconde étape, et décisive pour notre théologien.

Résistance spirituelle

Ce nouveau paganisme se caractérise par le culte de la race et antisémitisme. La déclaration de Barmen, avec les grandes figures de Martin Niemöller, officier de marine, et de Dietrich Bonhoeffer, futur martyr, affirme que le chrétien doit obéir à son Seigneur et non à l'Église officielle du grand reich allemand « Qui veut chanter les psaumes doit à tout prix prendre la défense des Juifs ». Barth refuse de prêter serment d'allégeance à Hitler et doit rentrer à Bâle. De là, il poursuit pendant cinq ans un ministère de prédicateur et d'enseignant, encourageant la résistance, notamment pour les protestants de France : « La guerre doit continuer spirituellement », selon le thème des lettres pastorales recueillies dans « une voix suisse ».

Barth met en chantier la rédaction systématique de ses cours qui paraissent au long de trois décennies, les vingt-six volumes de cette *Dogmatique*, traduite en français d'ailleurs. A regarder ce chantier, d'ailleurs inachevé, on a parlé d'un « bâtisseur de cathédrale ». Il est vrai que Barth y déploie les audaces d'une pensée construite qui organise la théologie chrétienne autour de sa propre construction « selon les Écritures » pour une prédication actuelle et de circonstance. Aussi paraissent en même temps que la *Dogmatique*, des écrits plus restreints, les commentaires du Credo apostolique, du Catéchisme de Calvin, les conférences sur la « Réalité de l'homme nouveau », la merveilleuse *Introduction à la théologie évangélique*¹.

Pendant ce temps, l'Allemagne nazie s'est effondrée, mais une partie de l'Europe a été rapidement mise sous le joug

1. Karl Barth, *Introduction à la théologie évangélique*, traduction française de Fernand Ryser, Éditions Labor et Fides, Genève, 1962

d'une autre puissance, et les partis communistes aux ordres de Staline soumettent les « Démocraties populaires » et leurs Églises à un rude régime de surveillance et de persécution. Barth reprend ou continue le combat, après celui du retour à l'Écriture puis celui de la résistance spirituelle, c'est à la Réconciliation des peuples que le théologien se consacre.

Réconciliation ecclésiale

Dès 1945, Karl Barth cherche à contribuer à la guérison de l'Allemagne, à son rétablissement après une telle épreuve païenne et barbare. Il contribue largement à la réflexion des Synodes sur les responsabilités chrétiennes, notamment en ce qui concerne la Shoa. Dans le même temps, il alerte le Conseil œcuménique sur la vocation d'Israël comme élément essentiel dans la recherche de l'unité chrétienne. Il est en cela très en avance sur des réflexions et des engagements encore très récents, comme dans le catholicisme.

En même temps, Barth garde le contact avec les Églises des pays de l'Est. Sa « lettre à un pasteur de la République démocratique allemande », en 1959, appelle à la résistance et au courage, sans condamner il est vrai de manière radicale le communisme marxiste, mais en désignant comme ennemi de l'Évangile « le lion qui rôde à l'Est comme à l'Ouest de l'Europe ». On a pu faire à l'époque le procès d'une sorte d'indulgence barthienne, l'évolution historique montrera qu'il n'était pas tout à fait inexact de refuser l'opposition entre le paradis libéral et l'enfer soviétique. Encore que Barth eut été le premier à reconnaître qu'un jugement peut être momentanément défaillant.

Karl Barth a été ainsi, dans ce siècle de fureur et de feu, de barbarie totalitaire et d'oppression tyrannique une voix chrétienne forte : celle du prédicateur de l'Évangile et d'un enseignement théologique solide, la protestation spirituelle de la conscience et l'exhortation à la résistance, l'appel à la repentance et à la réconciliation enfin. Sans oublier cette confession

du soir : « Le travail théologique sans l'amour serait une misérable escrime, un lamentable rabâchage ».

Trois manifestations

Si nous connaissons Jésus-Christ et, par ses paroles, à savoir la Parole de Dieu, c'est à cause de la prédication. C'est l'Église qui effectue cette prédication et qui fait connaître Jésus-Christ. On voit donc immédiatement l'importance de la prédication de l'Église, qui est l'objet d'une reprise critique par la dogmatique. Les *Prolégomènes* (à la *Dogmatique*), qui introduisent à la méthode et aux critères d'une Dogmatique, sont consacrés à La doctrine de la Parole de Dieu. S'il y a une prédication de l'Église, c'est parce qu'il y a un texte, l'Écriture sainte et celle-ci a été donnée préalablement, révélée. Karl Barth traite de la triple manifestation de la Parole de Dieu : elle est Parole révélée, Parole écrite et Parole prêchée.

Pour qu'il y ait une prédication de l'Écriture il est nécessaire que l'Église possède une liberté par rapport à cette Parole. Dans le § 21 de la *Dogmatique* Barth traite cette question comme condition de possibilité entre *L'Écriture sainte* et *La Prédication de l'Église*. Cette question est développée en deux temps : d'une part « La liberté de la Parole » comprise comme liberté dans la prédication de la Parole de Dieu, d'autre part « La liberté soumise à la Parole » comprise comme la parole humaine. Barth reprend ici la dialectique *Parole de Dieu, parole humaine*². Cette question de la liberté dans l'Église traite les deux opérations que comporte l'explication scripturaire : l'examen du texte et l'image de l'objet, ce qui constitue en même temps une réflexion sur la liberté humaine d'interpréter la Parole de Dieu. Celle-ci, dans la prédication est à la fois (en même temps et ensemble) parole divine et parole humaine.

2. Karl Barth, « Détresse et promesse de la prédication chrétienne », *Parole de Dieu, parole humaine*, Éditions Les Bergers et les Mages, Paris, 1966, pp. 127-159.

Barth réfléchit à la prédication non d'abord en termes d'obéissance, mais dans les termes d'une liberté littérale « sous la Parole ». Autrement dit, le prédicateur est responsable de ce qu'il fait de la parole biblique lorsqu'il prêche, « La prédication doit parler à *partir de* la Bible, mais non pas sur elle » (Dogm., vol 25 éd. fr., p. 212). Il s'agit là d'une « liberté soumise à la Parole ». À partir de là, Barth étudie ce qu'il nomme « les différentes opérations pratiques que comporte l'explication scripturaire ». Ce sont les moments pratiques du processus d'explication ou, mieux, d'interprétation de l'Écriture, lorsque l'on se prépare à transmettre la Parole de Dieu. Ces moments sont trois actes pratiques, au sens d'une herméneutique que Barth nomme « herméneutique biblique » : observer, comprendre, s'approprier.

Observation

Observation signifie ici deux choses : d'une part observation d'un objet, d'une chose, d'une personne, d'autre part observation des règles. Dans cette deuxième acceptation vient les termes d'« observance », de discipline au sens religieux. Dans l'interprétation biblique, il y a donc une part technique et une part morale ou religieuse, une part de savoir et une part d'engagement.

Ce moment tente ainsi de mettre en évidence le texte en tant que document, objet d'étude, nous sommes invité à déchiffrer le message qu'il contient. Il y a lieu de distinguer alors un aspect littéraire et un aspect historique. L'aspect littéraire relève de la critique littéraire et l'aspect historique relève d'une représentation. Le premier étudie les genre, style, tradition et rédaction, etc... Le deuxième étudie la représentation ce que dit le texte, on s'en fait « une image » au sens où l'interprète se donne une figure de l'objet du texte. L'objet prend une figure pour moi, quand je me le représente, quitte ensuite à critiquer cette image première.

Cette étude relève d'une réflexion sur les rapports de l'herméneutique générale avec l'herméneutique biblique. Barth refuse de séparer l'herméneutique générale et l'herméneutique biblique dans un premier temps car il n'y a pas de raison de disjoindre les plans de l'explication et de l'application ou encore, et autrement dit, les plans du savoir et celui du croire³. Malgré cela, Barth critique le positivisme de l'herméneutique générale car il fixe « par avance les normes du possible et du réel »⁴. Cette attitude n'appartient pas à l'essence de l'herméneutique, ce qui fait dire à Barth que l'on peut appliquer la méthode de l'herméneutique biblique à l'étude de Lao-Tseu ou à Goethe.

Le lecteur de l'Écriture sainte doit être attentif à ce que le texte « dit » et ne dit pas, il doit le laisser parler dans sa « contingence historique concrète ». La recherche de la critique historique est non seulement nécessaire, mais n'a aucune limite. À ce niveau, « l'herméneutique biblique n'est au fond qu'un cas particulier de l'herméneutique générale »⁵. L'acte d'observation consiste à essayer d'« écouter » le texte et de le « voir », donnant à cette observation une dimension dans le visuel, le plastique. Ce premier acte est celui de l'examen du texte dans ce qu'il contient et, ajoute l'auteur, dans ce qu'il cache également, car « la Parole de Dieu elle-même se cache sous les mots de la Bible »⁶.

3. Comme le conçoit Paul Ricoeur.

4. Karl Barth, *Dogmatique*, traduction française de Ferdinand Ryser, Éditions Labor et Fides, Genève, 1953-1972, 26 volumes, 5, p. 271. L'herméneutique générale « croit savoir ce qui, d'un point de vue général, est réellement possible et peut se produire ; et c'est à partir de ce préjugé qu'elle considère l'événement reflété par un texte comme un événement réel, ou irréel, ou suspect. Mais peut-on dire qu'elle aille jusqu'au bout de l'examen historique qu'on est en droit d'attendre d'elle ? Un examen historique précis, sérieux, rigoureux postulerait en effet que l'on respectât le pouvoir intrinsèque de l'objet tel qu'il se reflète dans un texte donné, et qu'on laissât ainsi cet objet décider lui-même de la réalité qu'on lui attribue ; il signifierait, en d'autres termes, que l'on a renoncé à fixer par avance les normes du possible et du réel ».

5. Karl Barth, *Dogmatique*, *op. cit.*, 5, p. 273.

6. Karl Barth, *Dogmatique*, *op. cit.*, 5, p. 269.

Réflexion

Mais on ne peut pas se contenter de ce qui se présente là dans le texte ; encore faut-il essayer de le comprendre. L'acte qui est en cause ici relève de ce qu'on peut appeler le moment « philosophique », le moment où l'on tente de comprendre ce que l'on a lu et analysé. Barth le nomme acte de réflexion seconde, dans la suivance réflexive de l'objet. On re-connaît alors l'objet. Ce deuxième moment « méditatif », la *meditatio*, se situe alors entre le *sensus* et l'*usus*, entre l'*explicatio* et l'*applicatio*. Ceci vient de sa lecture de saint Anselme qu'il expose dans son ouvrage *fides quaerens intellectum*, la foi en quête d'intelligence de la compréhension de son objet par la re-connaissance de celui-ci. Dans cet ouvrage fondateur, Barth avait montré toute l'envergure du comprendre théologique qui inclut la prière, se continue dans les opérations du savoir et culmine dans la contemplation.

Barth montre la correspondance inévitable et nécessaire entre la philosophie et la théologie⁷. Toute théologie présuppose à un titre ou à un autre une philosophie — contre le biblicisme et un « réalisme biblique » (qu'on lui avait prêté) qui prétendrait se passer totalement de philosophie. En même temps, il faut aussi se garder de devenir l'esclave d'une philosophie, d'un système de pensée préalable qui nous empêcherait d'être libres en face du texte biblique. Barth discute sans le dire explicitement avec Bultmann, qui recourait à la phénoménologie de Heidegger pour fonder sa théologie existentielle (rester conscient de nos présupposés ; ne recourir à la philosophie qu'au titre d'hypothèse ; pas d'absolu en philosophie ; pas d'une « précompréhension » qui serait supérieure à une autre ; l'objet du texte dont nous avons parlé demeure un objet critique vis-à-vis de nous. Barth plaide pour une fécondité générale, universelle, de l'herméneutique biblique comme « une école de la liberté » : « Même envisagée d'un point de

7. Karl Barth, *Dogmatique*, *op. cit.*, 5, p. 274.